

La musique par disques

ORCHESTRE.

Peu de disques nouveaux ce mois-ci, mais tous remarquables. Signalons d'abord un disque pédagogique fort intéressant : *les Instruments de l'orchestre*, présentés par Reynaldo Hahn. Tour à tour, le maître définit en quelques mots la flûte, la petite flûte, le hautbois, le cor anglais, la clarinette, le saxophone, le basson, le cor, la trompette, le trombone, les timbales, le xylophone, les jeux de timbre, le célesta, la harpe. Chaque instrument joue une ou deux phrases significatives de ses ressources, tout cela en un seul disque ! On n'ose, dans ces conditions, formuler le regret qu'on ne nous ait pas fait entendre la trompette avec sourdine, par exemple ni énu-

méré les différents saxophones ! Pour les amateurs de T. S. F. qui désirent s'habituer à reconnaître les timbres de l'orchestre, ce disque sera précieux.

Piero Coppola vient de faire enregistrer à nouveau *Ibéria*, de Debussy. Cette fois, le resultat sonore est de premier ordre. Entendre sur un électrophone ce disque, donne vraiment l'impression de l'orchestre, et le deuxième mouvement, si peu phonogénique, apparaît relativement clair dans le fouillis de ses entrelacs mélodiques. Une très bonne orchestration de *Soirée dans Grenade*, par P. Coppola, complète ces trois disques que tous les amateurs voudront ranger dans leur discothèque. (Gramo. DB 4.974-76).

On joue trop rarement la Suite d'orchestre de *la Jolie fille de Perth*. C'est de l'excellent Bizet et qui vient tout de suite après *l'Arlésienne*. Sir Thomas Beecham vient d'en donner une version magistrale avec l'Orchestre Philharmonique de Londres. Rien de plus net, de plus fin, de plus poétique et aussi de plus énergique que cette partition ainsi jouée. Il faut entendre la délicieuse Sérénade, la Marche et cette Danse bohémienne dont le rythme s'accélère jusqu'au vertige. (Col. LFX 368-9).

//// MUSIQUE DE CHAMBRE.

Chacun connaît la harpiste Lily Laskine, grande virtuose, parfaite musicienne. Elle joue divinement *l'Impromptu* de Gabriel Fauré. (Gramo 4.993).

C'est dans Beethoven que je préfère entendre Wilhelm Backhaus. Son tempérament fougueux et romantique fait merveille dans les Sonates et Concertos du Maître et en particulier dans la *Sonate en ut dièse mineur*, op. 27 n° 2 (Le Clair de lune). Aussi bien dans le transparent andante que dans le tumultueux final, sa sonorité est parfaite. On ne peut jouer avec plus de douceur, d'ampleur et de force cette grande page. Je l'aime moins dans la pastorale de *l'Oratorio de Noël* de Bach, qu'il édulcore un peu trop à mon goût... (DB 2.405-6).

//// CHANT.

M^{me} Germaine Martinelli, accompagnée par Jean Doyen, donne une bonne version française de *Amour et Vie d'une femme*. Je n'aime pas tout ce qu'elle fait, mais il y a des passages excellents et d'une grande émotion. (RFX 40-41).

Un très beau disque de *Spirituals*, interprétés par Marian Anderson. Les deux faces sont très différentes. Quelle profondeur, quelle force, quelle émotion dans *Sometimes I feel like a motherless child!* Quelle spiritualité dans *Heav'n Heav'n*. Et quelle voix admirable que celle de Marian Anderson ! (A.P. 1.504).

Henry PRUNIÈRES.

//// JAZZ HOT.

Un disque domine la production du mois Il est de l'excellent clarinettiste noir Jimmy Noone, qui sans jouer de solo, se contente de tenir sa partie dans les improvisations collectives. Si l'on veut se donner la peine de disséquer le travail collectif pour isoler la partie de clarinette, dans *Shine*, on se trouve en présence d'une merveille de fraîcheur, de spontanéité et d'intuition contrapunctique. Il y a aussi un

remarquable pianiste et des instrumentistes qui, sans valoir leur chef, jouent avec un bel enthousiasme. En somme un disque qui nous restitue le jazz sous son aspect le plus original et le plus intéressant : l'improvisation collective. *Shine-Liza*. (Br. 500514).

Comme Jimmy Noone, Buster Bailey est un grand clarinettiste nègre. *Call of the Delta* et *Shanghai Shuffle* (Br. 500525) donnent une idée de sa maîtrise instrumentale. Quelle magnifique sonorité ! mais l'inspiration est bien pauvre ; nous sommes loin de Barney Bigard et d'Albert Nichols qui jouent dans un style voisin du sien. *Synthetic Love* et *Shoot the Works* (Br. 500518) ne sont pas de la meilleure veine de Benny Carter.

Voici encore quelques bons enregistrements du quintette de Djungo Reinhardt : *Sweet Sue Just You-Lily Belle May June* (Ultraphone AP 1.444) et *Blue Drag-Swanee River* (AP 1.479). Les improvisations de Reinhardt et de Grapelly, fort intéressantes certes, ne présentent que de lointains rapports avec la musique nègre de Harlem, qui, comme l'a noté Blaise Pesquinne, se meut dans un domaine sonore continu. A l'actif de Djungo Reinhardt, il faut citer un très beau solo dans *Blue Drag*.

Michel PRUNIÈRES.